

*3<sup>ème</sup> atelier international « Evaluation économique de l'acidification des océans »  
Monaco, 13 janvier 2015  
Proposition d'allocution de SAS le Prince*

Mesdames et Messieurs,

Chers amis,

Je veux tout d'abord vous remercier tous très sincèrement d'avoir donné de votre temps et de votre intelligence à ces deux jours qui furent intenses, exigeants et utiles.

Pour sa troisième édition, cet atelier international sur les conséquences économiques de l'acidification des océans a une fois de plus tenu toutes ses promesses, et a surtout confirmé l'importance de ce rendez-vous que la Principauté de Monaco est fière d'accueillir, avec ses partenaires : l'Agence Internationale de l'Energie Atomique, bien sûr, mais aussi le Centre scientifique de Monaco, le Gouvernement français, le Département d'Etat américain, l'ICRI, l'UICN, le Musée océanographique de Monaco et ma Fondation.

L'acidification des océans constitue pour Monaco un sujet de préoccupation majeur et un engagement constant. C'est ici qu'a été signée en 2009 la déclaration qui, parmi les premières, a alerté les opinions et les dirigeants du monde sur ce phénomène. C'est ici que, dans le cadre de son laboratoire d'environnement marin, l'Agence Internationale de l'Energie Atomique a installé son Centre de coordination internationale sur l'acidification des océans. Et, par mes interventions directes, comme par celles de mon Gouvernement et de ma Fondation, nous nous mobilisons chaque fois que nous le pouvons sur ce sujet, comme nous le faisons aujourd'hui.

A cet égard, ces séances de travail ont tenu leurs promesses. Elles nous ont je crois permis d'y voir plus clair sur de nombreux aspects liés à l'acidification des océans, et, au-delà, au réchauffement climatique et aux évolutions de notre environnement.

Nous avons pu entendre au cours de ces deux jours des points de vue variés : ceux d'acteurs économiques – de la pêche ou du tourisme, par exemple – mais aussi de décideurs politiques, de scientifiques ou de responsables d'organisations environnementales. A la lumière de leurs interventions, je voudrais tout d'abord souligner un phénomène important à mes yeux, qui est la profonde convergence des discours et des analyses qui nous ont été présentés.

Celle-ci, bien entendu, n'empêche ni les nuances d'approche ni les décalages en termes de priorités. Mais ce consensus global, face à une question environnementale, crée une situation relativement nouvelle, qui ouvre des perspectives importantes en termes politiques. Car l'enjeu est bien de parvenir à faire émerger des solutions collectives, respectueuses des intérêts de chacun et capables d'offrir des perspectives communes.

L'approche économique joue pour cela un rôle majeur. En faisant apparaître un langage commun, l'économie permet en effet de partager trois éléments essentiels : un constat, un objectif et une responsabilité.

Le constat, c'est celui d'une acidification déjà à l'œuvre, et dont les conséquences seront à la fois lourdes et universelles. Ces conséquences frapperont les écosystèmes comme les activités humaines. Leurs impacts sur les communautés littorales ont été largement développés ici. Mais nous savons qu'elles elles auront des effets plus larges, sur nos cadres de vie à tous et sur notre économie, sur notre alimentation et sur nos loisirs...

En cela, l'acidification des océans est je crois l'un des premiers fléaux, issus du considérable développement des émissions anthropiques de gaz à effet de serre, à avoir des effets concrets et globaux, la première conséquence néfaste, universelle et déjà quantifiable de ce bouleversement, dont le changement climatique est l'élément le plus connu .

Il nous offre ainsi un premier point de convergence pour agir enfin efficacement.

Car ce constat partagé porte en lui, naturellement, les objectifs qui ont été rappelés au cours de nos travaux.

la limitation des émissions de gaz à effet de serre, tout d'abord, qui seules permettra de lutter durablement contre la cause principale de l'acidification des océans.

C'est un sujet complexe, qui exige des actions très variées. Au niveau local, comme nous le faisons à Monaco en nous engageant résolument dans une stratégie d'efficacité énergétique et de désengagement des sources d'énergies fossiles , ou, comme le fait ma Fondation, en soutenant des initiatives en ce sens dans de nombreux endroits du monde. Et au niveau global, par un travail de conviction en faveur de réglementations enfin contraignantes. C'est l'un des objectifs de la réunion de Paris, à la préparation de laquelle je travaille activement.

Un autre objectif sur lequel nous devons nous rejoindre est la limitation des pollutions des eaux côtières, responsables elles aussi d'une part non négligeable de l'acidification des mers. En Méditerranée notamment, il s'agit d'un problème d'ampleur, pour lequel des solutions doivent être développées..

De la même manière, la préservation de certaines zones maritimes permettant d'accroître la résilience des mers et de limiter les facteurs de dégradation doit être encouragée. Les populations littorales doivent en être les premières bénéficiaires. C'est l'un des objectifs de l'action que nous menons en faveur des aires marines protégées.

Enfin, le dernier objectif sur lequel nous devons nous rejoindre est celui de l'inéluctable adaptation au changement climatique et à ses conséquences. Lorsque nous constatons les difficultés à avancer dans toutes les négociations internationales sur le sujet, et connaissant le rythme des mécanismes chimiques à l'œuvre, nous savons que nous aurons du mal à inverser la tendance d'ici à la fin du siècle. Tout au plus pourrions-nous l'infléchir, ce qui serait déjà heureux...

C'est pourquoi l'honnêteté et la responsabilité doivent nous pousser à travailler au plus vite sur des mécanismes d'adaptation, sans renoncer bien sûr à rechercher, en parallèle, des solutions globales.

C'est le dernier point que je veux évoquer ici : celui de notre responsabilité face aux évolutions du monde, face à la Planète que nous laisserons à nos enfants.

Quelle que soit la manière dont nous agissons, que ce soit par le développement de la science, par l'action politique, par l'initiative économique ou par nos choix individuels, nous sommes tous parties prenantes d'un même monde, régi par des lois communes, mais nous avons souvent du mal à en tirer les conséquences concrètes. C'est le pouvoir de l'approche économique qui nous a réunis aujourd'hui que de faire apparaître matériellement cette convergence, en même temps que son urgence. Mais c'est notre responsabilité à tous que d'en tirer les leçons.

Archimède disait qu'avec un point fixe et un levier il pourrait soulever le monde. L'approche objective, scientifique et économique qui nous a réunis offre ce point d'appui. A nous de faire jouer les leviers – tous les leviers – dont nous disposons !

Je vous remercie.